

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 24 (1916)

Heft: 10

Artikel: La journée des samaritains neuchâtelois

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La journée des samaritains neuchâtelois

Connaissez-vous Colombier, ses allées, ses grèves et son port? Avez-vous visité Auvernier et le bord du lac couvert de saules et de roseaux?.... Non? Eh bien vous auriez dû vous y rendre le dimanche matin 20 août, et vous promener du vieux château de Colombier jusqu'au débarcadère d'Auvernier.

Il avait plu toute la semaine précédente. Le Comité d'organisation de la *journée cantonale neuchâteloise des samaritains* était sans doute « dans ses petits souliers », et si le président de ce comité a le sommeil léger, il aura pu entendre toute la nuit du 19 au 20, une douce pluie d'été tomber sans discontinuer.... Je sais bien qu'on avait pris des dispositions spéciales pour le cas de mauvais temps, qu'on avait décidé de ne pas renvoyer l'exercice projeté, mais que samaritaines et samaritains auraient travaillé à couvert; cela eût été moins intéressant, moins instructif, moins réussi. Le ciel ne l'a pas voulu! Timide encore derrière les nuages, le soleil se levait en ce dimanche d'août; sans doute aperçut-il les visages anxieux de tant de bons samaritains dans les différents districts du canton de Neuchâtel, sans doute eût-il pitié de tous ces gens qui interrogeaient le ciel, aussi fit-il tous ses efforts pour dissiper les nuées et les craintes des 257 samaritains représentant les 13 sections du canton, qui — vers 8 heures du matin — arrivaient à Colombier.

La cour de la caserne les accueillit, quoique civils; une chaire avait été préparée, la musique de l'endroit accompagnait les chants du culte patriotique que fit M. le capitaine-aumônier André, avant le travail réparti en groupes.

Cette répartition se fit sous la direction du lieutenant-colonel D^r Roulet qui — tant

de fois — a déjà rendu des services aux samaritains de son village.

Répartir judicieusement 257 samaritains, ça ne se fait pas en cinq minutes! Songez donc: il y avait le groupe des pansements, celui des attelles, celui des brancards d'urgence, du canot automobile, des chars, du camion, celui qui devait aménager une voiture du tramway, il y avait la chaîne des brancardiers, puis le groupe de réquisition, celui de l'installation de l'hôpital de fortune, enfin le groupe de police. En voici onze!.... et j'en oublie peut-être!

Vers 9 h. 30 tout le monde est au travail; le temps est radieux, le lac bleu-sombre sous une petite brise qui ride l'eau à souhait. Le long des grèves, des samaritains en bras de chemise coupent des branches et des roseaux, des samaritaines en tablier blanc en façonnent des attelles. Ici la scie et le marteau aident à confectionner des brancards d'urgence; plus loin on pousse des voitures et l'on transporte des civières dans la direction du port d'Auvernier.

C'est que c'est là qu'un gros accident a été supposé: un bateau à vapeur a fait explosion, plus de 30 blessés doivent être recueillis, pansés, réconfortés, transportés par des moyens aussi divers que rapides à Colombier où un hôpital d'urgence a été installé. La distance est de plus de 2 km., et il est prévu que le dernier blessé doit être dans son lit avant 1 h. de l'après-midi.

Allons donc voir ce qu'il se passe à Auvernier. Le village paraît mort, mais dès que nous approchons du port, c'est une foule que le groupe de police contient au moyen de cordes tendues. Par petits groupes, agenouillées sur les galets de la grève, les samaritaines ont sorti des caisses les objets de pansements néces-

saires, et soignent de leur mieux les pseudo-blessés au bord de l'eau. On examine les fiches de diagnostic dont ils sont munis: il y a des plaies de toute nature, graves pour la plupart et nécessitant des pansements compliqués; il y a même un rescarpé qui se démène, se débat et défait ses pansements, la carte de diagnostic nous apprend que l'explosion à laquelle il vient d'assister l'a rendu fou et qu'il a besoin d'une surveillance spéciale!

Le tableau est charmant et digne des objectifs de plusieurs photographes qui — en forçant la consigne — ont pénétré dans l'enceinte réservée aux blessés et à leurs sauveteurs. Un gros camion automobile, bâché pour la circonstance, va recevoir des blessés assis et quelques civières; le wagon du tramway aménagé par un groupe de samaritains-charpentiers, est prêt à être attelé à la prochaine course régulière qui va l'amener jusqu'à la station de Colombier; le moteur du canot automobile ronfle le long des perrés, et les brancards de fortune s'alignent à l'ombre des filets des pêcheurs de l'endroit. C'est d'abord un char à pont qui prend la direction de l'hôpital, puis le camion qui — comme le canot automobile — va faire plusieurs courses.

Au port de Colombier, la chaîne des brancardiers attend. Il est midi, et, par les allées séculaires qui aboutissent au château, nous assistons au transport des blessés qu'on a évacués par eau et qu'on amène avec tous les ménagements dûs à leur état grave jusqu'à l'hôpital qu'un groupe de dames a merveilleusement installé dans une salle de théorie de la caserne et dans le mess des officiers. Il y

a même dans une petite salle, une table d'opération et tout le nécessaire pour une intervention chirurgicale urgente.

Le poste de réception où fonctionnent deux secrétaires (est-ce assez pour les moments de presse?...) est installé sous une tente-abri, devant l'entrée de la caserne, et, de là, les blessés sont dirigés à la «salle Dunant» ou à la «salle Gust. Ador», accompagnés par les samaritaines qui ont fait les pansements. Pendant une demi-heure, le public (qui a prêté tout le matériel pour l'organisation des salles de malades) est autorisé à visiter l'hôpital, puis des mains diligentes enlèvent les bandes, les triangles et les attelles, et l'on rend aux blessés la liberté; le pauvre fou lui-même est délivré de ses entraves!

C'est le moment de jeter un regard du côté du réfectoire, car malgré la collation amenée aux différents groupes par un petit âne qui s'est obstinément refusé à trotter, l'estomac des participants crie famine! Des tables couvertes de fleurs et abondamment pourvues de bouteilles ont été préparées par les soins du cantinier et de nombreux bienveillants, et vers 2 heures quelque 300 convives — car il y a un grand nombre d'invités — s'y installent par groupes sympathiques.

Parlerai-je du menu, des vins, des discours et de la critique?..... Non, je me contenterai de dire que tout fut parfait, de remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite complète de cette charmante réunion, et de féliciter la section de Colombier d'avoir su si bien organiser la *journée neuchâteloise*,..... et d'avoir eu un si beau temps!

Dr M¹

